Élodie DULAC, Delphine ROBIC-DIAZ, dirs, *L'Autre en images. Idées reçues et stéréotypes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2005, 204 p.

Gérald Arboit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7740>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7740

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gérald Arboit, « Élodie DULAC, Delphine ROBIC-DIAZ, dirs, *L'Autre en images. Idées reçues et stéréotypes* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7740>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Élodie DULAC, Delphine ROBIC-DIAZ, dirs, *L'Autre en images. Idées reçues et stéréotypes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2005, 204 p.

Gérald Arboit

RÉFÉRENCE

Élodie DULAC, Delphine ROBIC-DIAZ, dirs, *L'Autre en images. Idées reçues et stéréotypes*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2005, 204 p.

- 1 En d'autres temps, le GRRAAL aurait eu une autre signification que celle de Groupe de réflexion sur les représentations de l'Autre, de l'ailleurs et du lointain, et une autre terre d'élection que les universités de Paris 3 et Paris 10. Mais, il convient de saluer ces neuf « étudiants-chercheurs » pour la « perspective altruiste » (p. 12) dans laquelle ils entendent inscrire cette contribution sur l'image de l'Autre, thème hautement d'actualité en ces lendemains de 11-Septembre qui n'en finissent pas, dans cette perception huntingtonienne du monde contemporain, vue par la lorgnette médiatique. Malheureusement, ces jeunes doctorants et docteurs en sciences de l'information et de la communication ou en cinéma n'entendent pas ainsi l'altérité. Certes, l'éditorial du comité de rédaction précise combien « l'image stéréotypée de l'Autre véhiculée par les médias » (p. 15) – tant au niveau national, qu'international, et transnational – est au cœur de leurs préoccupations. Bien sûr, « le traitement d'un sujet aussi sensible que la représentation de l'Autre se heurte aux idées reçues » (p. 94). Mais ces « étudiants-chercheurs » entendent apporter leur participation au débat « autour de la notion de communautarisme » afin de « sensibiliser le lecteur sur sa position de récepteur d'images [...], éduquer son regard » (p. 17). Finalement, l'Autre n'est que l'Asiatique, dans une version décontextualisée de la médiation historique proposée par Régis Wagnier dans *Indochine* (1992), l'électeur anti-Maastrichtien, le Français dans l'œuvre

de Youssef Chahine, une sorte de prolongation de l'esprit soixante-huitard, cherchant à démanteler l'esprit petit-bourgeois jusque dans les bertillonages et l'ORTF...

- 2 Tous semblent participer d'une croyance sociologique dans la société forcément aliénante. En fait – et il s'agit d'abord d'un problème inhérent aux ouvrages collectifs rebaptisés « Revue » par certains éditeurs –, les neuf contributions sont d'inégale valeur et ne répondent pas toujours aux objectifs du comité de rédaction. Réunies autour de trois thèmes, « Logique d'affrontement », « Recherche de complémentarité » et « Volonté de dédoublement », elles présentent souvent une approche sociologique de l'image, sans jamais se poser la question de son intermédiation. Trois articles sortent pourtant du lot. Élodie Dulac s'intéresse au « mythe du Führer », où elle oppose l'« univers mythique » nazi (p. 71) et de l'« être mythique » (p. 75), à travers *Le triomphe de la volonté* (1935) de Leni Riefenstahl, auxquels elle oppose *Le Dictateur* (1940) de Charles Chaplin dans une symétrie négative ; « C'est grâce au mythe préalable du Führer que celui de Chaplin fonctionne », conclut-elle (p. 88). Ses réflexions rejoignent celles de Pietsie Feenstra, à propos du « corps-stéréotypé dans *La Vanquilla* (1985) de Luis Garcia Berlanga ». Pour cette dernière, « les mythes permettent d'explicitier l'imaginaire d'une certaine société à un moment donné » (p. 141). Et d'opposer, comme l'avait fait Élodie Dulac, une production cinématographique de l'époque franquiste, *Raza* (1941), à la comédie de l'Espagne de Felipe González *La Vanquilla*. Dans le cas du Caudillo comme dans celui du Führer, ressort la même tentation de négation de l'altérité par la construction de symétries négatives. Ainsi le « corps » mythique, entendu comme le « processus de création des héros » (p. 149), et sa caricature, deviennent-ils les deux faces d'une même pièce. Autre est la démarche de Youssef Chahine, présentée par Ramla Kronfol Chourbaji selon « la place du Français [...] à travers *Le Destin* et *Adieu Bonaparte* ». Comme ses consœurs, elle intègre dans son analyse le poids de l'engagement du réalisateur égyptien face à l'altérité, « définie par ce dernier comme faisant partie de sa propre histoire, donc de son identité » (p. 94) ; cette analyse aurait évité de lourds contresens à propos de Régis Wargnier, tenant d'un « discours néo-colonial » (p. 39).
- 3 On retiendra également quelques remarques intéressantes sur les médias, comme celles de Laurent Béro et d'Aurélié Aubert. Même si l'on ne participe pas à l'approche anti-libérale du premier, on retiendra son questionnement conclusif « et qui est une des principales interrogations des chercheurs en communication poursuivant l'œuvre de Francfort ou d'Antonio Gramsci » à propos du degré joué par « la production des écrits journalistiques » (p. 68) dans les circonvolutions de l'actualité. Il rejoint les constatations de la seconde selon lesquelles, à propos de la couverture du 11-Septembre et de la guerre civile en Côte d'Ivoire (septembre 2002/janvier 2003), les « médias font circuler des idées reçues » (p. 174). Elle analyse les réaction du public face aux assertions des journalistes, décelant un « mouvement de contestation plus large de l'ensemble de la culture médiatique » (p. 183). Elle montre des « tensions entre des publics fragmentés » et les « perceptions culturelles » uniformisantes des médias (p. 185), où les « téléspectateurs réagissant aux idées reçues [...] construisent des communautés en quelque sorte prisonnières des médias qu'elles attaques » (p. 186). Et de conclure à une « redéfinition des identités au contact des médias » (p. 186) des plus pertinentes.
- 4 En dehors de ces quelques exemples, on pourra opposer à ces contributeurs ce que Laurent Béro reproche à la presse, à savoir « le manque de nuance des exposés » (p. 69)

... Cette livraison de la collection/revue Champs visuels pose le problème de l'engagement du chercheur face à son objet. Il aurait plus sûrement été utile, pour définir cette altérité qui sert de prétexte à la livraison du GRRAL, de mettre en valeur ces « tentatives d'uniformisation de la parole délivrée à l'opinion publique » (p. 69) autour des représentations minorées et des mutations du système médiatique depuis 1991. Le libéralisme n'explique pas tout...

AUTEURS

GÉRALD ARBOIT

CÉRIME, université Strasbourg 3